

Mistress Dick Thorn compte absolument sur la présence chez elle de M. le duc de la Tour-Vaudieu, ayant à lui dire des choses intéressantes à propos du mariage du marquis Henry, — son fils, — avec Mlle Isabeau de Lilliers.

— De qui vient cette lettre ?... se demanda le duc avec inquiétude.

Le texte imprimé répondait à cette question. Le voici :

Mistress Dick Thorn prie M. le duc de la Tour-Vaudieu, sénateur de lui faire l'honneur de passer chez elle la soirée du mercredi 20 octobre 1857.

24, rue de Berlin. R. S. V. P.

— Mistress Dick Thorn... répéta le duc avec une sorte de tremblement nerveux, je ne connais pas ce nom... Je suis sûr de ne jamais l'avoir entendu prononcer... Quelle est cette femme ? Que peut-elle avoir à me dire au sujet du mariage projeté ? Que signifie une invitation de cette nature, et si pressante, au moment où tout le monde croit que je suis absent de Paris ? Mistress Dick Thorn (une étrangère, ainsi que son nom l'indique) ignore cette absence... C'est très naturel, mais comment s'occupe-t-elle de mon fils et de moi ?

(Georges de la Tour-Vaudieu tressaillit soudain de tout son corps.

— Si c'était ?... balbutia-t-il ensuite. Mais est-ce possible ?... Pourquoi non ?... Claudia a été en Angleterre. Elle s'y est mariée peut-être, ou bien elle a pris un faux nom... Mistress Dick Thorn, ce doit être Claudia... Je le devine aux frissons d'épouvante qui passent sur ma chair en ce moment... Que médite-t-elle ?... Que prépare-t-elle ? Dans tous les cas, sa lettre est une menace... Elle ne peut se mêler à mon existence que comme ennemie... Ah ! plus que jamais, il importe que Berthe Leroyer disparaisse !... Il faut avertir Théfer... Lui seul peut m'apprendre si mes pressentiments ne me trompent pas.

Le duc prit la lettre qu'il mit dans son carnet ; puis, pliant une feuille de papier blanc en quatre, il la glissa sous l'enveloppe qu'il referma ensuite à la gomme.

Cette besogne achevée il éteignit la lampe à esprit de vin et les deux bougies, serra la petite caletière dans le placard où il l'avait prise, fit disparaître toute trace de son passage, et regagna le chemin secret qu'il avait suivi pour venir.

Pierre Loriot ne quittait pas des yeux la porte par laquelle son client s'était introduit dans le jardin de la rue de l'Université.

Il vit cette porte se rouvrir et M. de la Tour-Vaudieu se diriger vers le fiacre.

— Où allons-nous présentement, bourgeois ? lui demanda-t-il.

— Rue du Pont-Louis-Philippe, n° 18.

— Montez... Hop ! Millord...

Le vieux reste de cheval anglais partit au grand trot, et l'oncle du jeune médecin murmura en hochant la tête :

— Mystérieux comme tout, ce particulier-là ! J'ai dans mon idée qu'il manigance quelque chose...

Il était minuit et demi quand la voiture s'arrêta devant la demeure du policier.

Pas une lumière ne brillait aux fenêtres de l'étroite et sombre façade.

Le sénateur descendit, ouvrit la porte avec un passe-partout que Théfer lui avait remis, et disparut dans l'allée conduisant à l'escalier.

— Le gaillard à la clef de toutes les maisons ! se dit Pierre Loriot. Parole d'honneur, ça m'intrigue !... Chez qui peut-il aller à des heures pareilles et par le temps qu'il fait ?...

Cinq minutes s'écoulèrent.

Loriot, le nez en l'air, dévorait des yeux la façade.

Une des croisées du troisième étage devint tout à coup lumineuse sur le fond noir.

— C'est là qu'il est... pensa le cocher. On fait des frais d'éclairage pour le recevoir...

Georges de la Tour-Vaudieu avait frappé et sonné successivement d'une façon franc-maçonnique à la porte de l'agent de police.

Théfer était couché, mais il ne dormait pas.

Il rêvait tout éveillé à la fortune promise et aux moyens de gagner cette fortune en se compromettant le moins possible, mais il ne se dissi-

mulait point qu'il allait jouer une partie d'angoisse.

— Bah ! se disait-il, je suis malin, je prendrai mes précautions... S'il y a une enquête après l'accident, je ferai en sorte de la diriger... Et puis, après tout, on peut risquer sa peau pour deux cent mille francs !...

Le bruit de la sonnette et des petits coups frappés à intervalles égaux le fit tressaillir, mais ne lui causa ni étonnement ni inquiétude.

On venait quelquefois la nuit le chercher de la Préfecture.

Il sauta en bas de son lit, alluma une bougie et courut ouvrir, s'attendant à se trouver en présence d'un de ses collègues.

L'apparition de M. de la Tour-Vaudieu dont le visage était bouleversé le remplit de stupeur.

— Vous ! s'écria-t-il en s'effaçant pour laisser passer le duc. Il se passe donc quelque chose d'imprévu ?

— Oui.

— Quelque chose de grave ?

— Je le crois.

— Mettez-moi vite au fait...

— Je viens de l'hôtel de la rue Saint-Dominique...

— Se serait-on aperçu de votre présence ?

— Non, mais j'ai trouvé une lettre qui semble m'annoncer l'approche du danger que je redoutais...

— Vous avez cette lettre ?...

— Oui, là voici... Lisez...

XLV

Et Georges tendit au policier l'invitation dont le texte et le post-scriptum sont connus de nos lecteurs.

Théfer la lut à deux reprises.

— Mistress Dick Thorn... dit-il ensuite. Ce nom vous est-il connu ?

— C'est la première fois qu'il frappe mes yeux ou mes oreilles...

— Que croyez-vous, monsieur le duc ?

— Que ce nom cache cette femme vainement cherchée par vous et vos agents à Paris et à Londres...

— Claudia Varni ! s'écria l'inspecteur de la sûreté.

— Oui, Claudia Varni, mariée en Angleterre, et qui revient menaçante... Cette note écrite à la main, et relative à mon fils, n'a d'autre but que de me forcer à me rendre à son invitation en excitant ma curiosité... Je devine un piège...

Théfer réfléchissait.

— Elle ignore donc votre absence simulée ? murmura-t-il au bout d'un instant.

— A coup sûr elle l'ignore... ou elle n'y croit pas... Que faire ?

— Savoir d'abord si vos suppositions ne vous abusent point et si mistress Dick Thorn est bien Claudia Varni... Nous verrons ensuite...

— Comment le savoir ?

— Que ceci ne vous préoccupe point, monsieur le duc... Je me charge de tout... Demain vous serez renseigné... Autre chose : l'affaire dont vous m'avez parlé ce soir tient-elle toujours ?

— Il s'agit de Berthe Leroyer ?

— Oui.

— Elle tient plus que jamais... Je n'aurai de tranquillité que lorsque cette fille aura disparu...

— Au moment où vous avez sonné à ma porte je ne dormais pas... Je cherchais un moyen pratique d'arriver au but...

— Et vous avez trouvé ?...

— A peu près.

— Puis-je savoir ?

— Rien maintenant... Mon plan n'est pas assez mûr pour être expliqué d'une façon claire et bien compris... Rentrez chez vous, monsieur le duc, et mettez-vous l'esprit en repos. Demain j'aurai l'honneur de vous voir, de vous rendre compte de mes démarches et, si vous me demandez un conseil je pourrai vous le donner utilement.

Georges de la Tour-Vaudieu n'insista pas.

Il quitta Théfer qui l'éclaira depuis le haut de l'escalier ; il regagna la voiture et dit à Loriot de le conduire rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.

Arrivé devant la maison qu'il habitait sous un faux nom, il paya largement son cocher, puis,

tirant de sa poche une troisième clef, il rentra chez lui.

— Mazette, il est dangereux, le particulier, pour un homme qui demeure dans un si vilain quartier et perche dans une si vieille *cassine* !... murmura l'oncle de notre ami Etienne ; je ne suis pas curieux de mon naturel, mais je voudrais bien savoir quel drôle de métier il fait la nuit, à se balader en fiacre, à l'heure, avec les clefs de toutes les portes dans sa poche... La fortune d'un maître serrurier quoi ! Enfin, ça le regarde, pas vrai, Milord ? Hop ! Milord, nous rentrons chez nous, mon vieux !

Théfer ne ferma point l'œil de la nuit.

Il était doublement préoccupé.

Comme le duc il supposait que mistress Dick Thorn cachait l'introuvable Claudia Varni ; mais il s'agissait d'en avoir la preuve.

L'ex-complice de Georges de la Tour-Vaudieu pouvait être dangereuse, il fallait se hâter de la réduire à l'impuissance.

Le policier décida qu'il s'occuperait d'elle dès le matin.

Agir contre Berthe Leroyer semblait moins facile, et l'affaire était tout autrement sérieuse, au double point de vue des moyens d'exécution et des résultats.

L'agent tournait et retournait dans son esprit ce plan ébauché, au sujet duquel il avait refusé toute explication au duc.

Vers huit heures il sortit de chez lui et se rendit à la Préfecture où son service le retenait jusqu'à dix heures, pour le rapport.

Il prit ensuite une voiture et se fit conduire à l'ambassade anglaise.

Sa position d'inspecteur de la sûreté, position dont il justifia, le fit admettre sur-le-champ auprès des employés de la chancellerie.

— Que désirez-vous, monsieur l'inspecteur ? lui demanda le plumeux chargé du visa des passeports.

— Je viens, monsieur, solliciter quelques renseignements au sujet d'une personne que nous croyons de nationalité française, devenue Anglaise par son mariage et actuellement à Paris.

— Etes-vous officiellement chargé de cette démarche, monsieur l'inspecteur ?...

— Officiellement par M. le préfet, oui.

— La personne dont il s'agit serait-elle compromise ? Aurait-elle commis un délit ou un crime en France ?...

— Je ne saurais répondre à cela, monsieur. J'agis en vertu d'ordres de mes chefs, mais j'ignore pour quelle cause et dans quel intérêt les renseignements en question sont réclamés...

— Le nom de la personne ?

— Mistress Dick Thorn.

— Mistress Dick Thorn... répéta l'employé. La veuve d'un grand industriel anglais mort il y a quelques mois. En arrivant à Paris, il y a cinq semaines environ, elle a fait déposer ici son passeport, je m'en souviens parfaitement, et je ne crois pas qu'il ait été retiré depuis. Je vais sans doute pouvoir vous renseigner...

— J'en serai très reconnaissant...

Le préposé aux visas s'approcha d'un cartonnier dont il ouvrit une des cases.

Il prit dans cette case plusieurs dossiers qu'il feuilleta successivement.

— Voici le passeport de mistress Dick Thorn, dit-il enfin, veuve de Francis-William Dick Thorn, sujet anglais, née Claudia Varni, d'origine franco-italienne...

— C'est parfaitement ça ! s'écria Théfer avec joie.

L'employé continua :

— Voyageant avec sa fille Olivia et venant à Paris... Voilà, monsieur l'inspecteur, les seuls renseignements que je puisse vous donner...

— Ils me suffisent, monsieur, et je suis votre très obligé serviteur...

Sachant ce qu'il voulait savoir, Théfer se retira.

La voiture prise à l'heure l'attendait à la porte.

— Rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel... dit-il au cocher, et du train, vous serez payé en conséquence.

Georges de la Tour-Vaudieu attendait l'agent avec une impatience facile à comprendre.

— Eh bien ? lui demanda-t-il vivement.

— Eh bien ! monsieur le duc, vos suppositions étaient bien fondées...

— Ainsi, mistress Dick Thorn ?